

Espéranto : vers une culture sociale sans frontières

Le décervelage du Tiers-monde

Certains proposent, en France, de prendre modèle sur le gouvernement de Tony Blair qui ne veut accueillir en Grande-Bretagne que des immigrés qualifiés, ayant un bon bagage. Autrement dit, il s'agit de favoriser la fuite des cerveaux depuis les pays les plus démunis, en état de détresse, parfois à la dérive, déjà pillés par des multinationales.

Ces pays du Tiers-monde auront ainsi amputé leur budget pour se voir ensuite privés des jeunes ou des adultes qu'ils auront formés à grands frais et qui, de plus, iront renforcer la puissance des pays ou multinationales qui se livrent au pillage du leur et du (Tiers-)monde.

Selon le **QUID**, il y a davantage de médecins béninois à Paris qu'au Bénin, et 30% des médecins du centre de l'Angleterre sont pakistanais et indiens.

Ensuite on s'étonnera que tant de malheureux fuient l'enfer de la guerre, l'insécurité, le dénuement, la famine et la maladie dans leurs pays déjà à la dérive, se fassent arnaquer par des passeurs et prennent des risques extrêmes dans l'espoir de trouver des conditions de vie seulement décentes, rien de plus. Les ressources de ces pays, parfois très importantes, très convoitées, seront ainsi à la merci de puissances pour lesquelles tout ce qui est humain est étranger et pour lesquelles certains peuples ne sont considérés que comme des "marchés".

Et pour la langue ? Même des pays dits "riches" tombent en état de dépendance par son biais. Donc, que dire des autres ?

L'intervention qui suit, résumée et traduite de l'espéranto sur la liste "SAT-diskuto", est de Pedro A. Hernández Úbeda, Espagne, professeur de langues. Il répond à Viola, japonaise, à propos de la journée de la langue maternelle. Tereza Kapista, de Belgrade ajoute son commentaire. Elle est le moteur du Comité d'Organisation du Congrès de SAT qui se tiendra cet été dans sa ville. Elle a dirigé des cours d'espéranto dans divers pays, dont l'Iran, pour des réfugiés afghans, et au Burundi.

Pedro : 1. Vous avez toujours parlé chez vous, avec la famille et les amis, en japonais ; c'est votre langue maternelle. Lorsque vous allez dans la rue, au Japon, vous saluez tout le monde en japonais. C'est votre moyen de communication naturel, et, naturellement, la langue par laquelle vous êtes le plus capable d'exprimer vos idées. Mais imaginez que, dans votre pays, la langue officielle ne soit pas le japonais mais une autre, disons la langue "x", très différente du japonais et difficile à apprendre pour un Japonais. Si vous voulez faire quoi que ce soit avec des fonctionnaires de votre pays, vous devez utiliser la langue "x". Peut-être y a-t-il des écoles élémentaires japonaises où l'on apprend le japonais, mais seuls les enfants qui maîtrisent la langue "x" peuvent aller à l'université. Et, naturellement, l'étude sera plus difficile pour eux que pour les locuteurs de la langue "x". Et, évidem-

ment, pour tout emploi, vous avez besoin de maîtriser la langue "x". En outre, par rapport aux locuteurs de la langue "x", vous êtes deux fois discriminée : a) vous devez apprendre parfaitement la langue "x", mais les natifs de la langue "x" n'ont rien à apprendre ; b) vous ne serez jamais capable de concurrencer un natif de la langue "x" pour un poste de travail. La langue "x" est la langue des tribunaux, de la police, des hôpitaux, de l'administration en général...

2. Imaginez que votre langue n'est absolument pas reconnue dans votre pays, que l'administration et les hommes de votre pays se moquent de ceux qui parlent en japonais, principalement à l'école.

Vous douterez qu'il convient de parler aux enfants dans une langue qui vous est totalement étrangère, que vous ne maîtrisez pas et évitez que les enfants connaissent le japonais afin que l'on ne se moque pas d'eux à l'école, où l'on n'a le droit d'utiliser que la langue "x".

3. Imaginez encore que votre langue soit interdite. Que vous pouvez être puni si vous l'utilisez publiquement, et peut-être devez-vous l'utiliser à voix basse à la maison pour que les voisins ne vous entendent pas, car l'usage est interdit aussi à la maison.

(...) Le soutien aux langues maternelles est le soutien au droit de tout homme à utiliser la langue maternelle autant qu'il se peut, entre autres parce qu'il doit avoir le même droit d'exprimer ses idées dans la langue qu'il connaît le mieux. Et aucun homme ne doit être contraint à utiliser une langue étrangère à la place de celle qu'il connaît le mieux (qui est habituellement la langue maternelle). Et l'imposition de quelque langue que ce soit à qui que ce soit doit être refusée.

Tereza : "(...) Durant mon séjour au Burundi, j'ai vécu cette expérience en pratique. Ce pays fut autrefois dirigé par les Allemands. Ensuite vinrent les Belges avec la langue française. Le Burundi est finalement devenu indépendant, mais le français est resté la langue officielle. Il y a maintenant des forces de la Paix de l'Onu et si vous voulez vendre quelque chose ou avoir quelque contact que ce soit, vous devez aussi savoir l'anglais. La langue swahili est une sorte d'espéranto en Afrique car il y a de nombreuses langues tribales. J'ai été très curieuse de leurs moeurs, de leurs coutumes, de quelques aspects spirituels mais, croyez-moi, ils ne savent rien de cela. C'est pourquoi je l'ai beaucoup regretté et je me suis demandée pourquoi ont-ils laissé

les occupants leur laver le cerveau par rapport aux moeurs et aux coutumes. Donc les langues imposées ne sont pas une affaire simple. Ils ne peuvent connaître la prospérité que par le français, ce qu'ils n'aiment pas et ce qui est difficile pour eux ! Ils m'ont demandé pourquoi l'espéranto était-il plus facile que le français ? Et ils se réjouissaient en sentant eux-mêmes leur progression dans la compréhension et la communication.

Amicales salutations à tous et n'oubliez pas que je vous attends au congrès de SAT à Belgrade ! Tereza Kapista.

Henri Masson

Hiroshima

La Journée Internationale de la Femme à Hiroshima a été un succès pour l'espéranto aussi : 133 messages de 35 pays, tous traduits de l'espéranto en japonais, sans compter ceux qui sont parvenus après le 20 février.

Lu par plus d'un million d'habitants, le quotidien le plus prestigieux d'Hiroshima a fort bien présenté l'affaire. L'espéranto a été mentionné lors de la clôture de cette réunion à laquelle ont participé 450 personnes dans la salle du Musée de la Bombe atomique qui n'a que 400 places assises. Tous les participants ont reçu une brochure contenant les messages qui étaient aussi exposés sur des panneaux et qui le seront dans d'autres villes et en d'autres occasions. Ces messages ont été très réconfortants et encourageants surtout à propos des articles 9 et 24 de la Constitution japonaise. Celles et ceux qui, au Japon, agissent pour la Paix, se sentent ainsi moins seuls et savent qu'il y a partout dans le monde des femmes et des hommes qui ont la même aspiration à la Paix. Un autre fait significatif est que, grâce aux espérantistes, les articles 9 et 24 de la Constitution japonaise ont été traduits en 19 langues. Nombre des messages reçus par pays : France 62, Italie 12, Belgique 8, Corée 4, États-Unis 4, Croatie 4, Canada 3, Australie 3, Finlande 2, Espagne 2, Pays-Bas 2, Rép. Tchèque 2, Russie 2, Macédoine 2, Ouzbékistan 2, et, à raison de un chacun : Pakistan, Inde, Népal, Hongrie, Allemagne, Israël, Islande, Lituanie, Cuba, Serbie-Montenegro, Nicaragua, Mexique, Suisse, Lettonie, Iran, Slovaquie, Brésil, Grande-Bretagne, Arménie, Chine.

Si on arrêta de se casser la tête !

Le plurilinguisme de la Suisse a souvent été cité en exemple à l'étranger : voyez plutôt ce « magnifique » pays où quatre langues nationales sont reconnues et cohabitent fraternellement. Ce qu'on ne dit pas, c'est que la compréhension entre ces quatre langues n'est pas bonne et que le romanche, tout comme le « bon » allemand, sont en constante perte de vitesse.

De plus, le français n'est pas aimé en Suisse allemande et l'allemand est mésestimé en Suisse romande.

Depuis quelques années, chaque canton réfléchit à une énième réforme de l'introduction des langues. Quelle langue faut-il enseigner en premier ? Avant ou après la langue maternelle ? A partir de quel âge ? Et les étrangers, comment les intégrer ? Les Alémaniques se tournent majoritairement vers l'anglais, internationalité oblige ! Les Romands le choisissent (après l'allemand qui est rendu obligatoire, mais dont beaucoup aimeraient pouvoir se passer). N'est-il pas décevant que nos particularismes nationaux soient écrasés par le « rouleau compresseur » de l'anglais ? Dans les cours de service militaire, les conscrits se parlent « in globish ».

Des moyens colossaux et un temps précieux sont quasiment perdus dans de vaines réflexions qui, en fin de compte, aboutissent soit à un statu quo soit à des expériences limitées dans le temps et l'espace, juste pour voir... Les élèves servant de cobayes !

Un enseignant me disait qu'une langue, c'est comme la musique : on est tous capable de jouer quelques notes au piano, mais quand il s'agit d'exécuter un concerto ou de déchiffrer une partition inconnue, c'est une autre chanson (sans jeu de mots) !

N'y a-t-il donc aucune solution ? Sommes-nous contraints de supporter notre « autisme », notre incapacité à communiquer correctement avec l'autre ? A nous enfermer dans notre tour (de Babel) ? A baragouiner quelques phrases apprises par cœur et à ne comprendre que trois mots de la réponse qu'on nous donne ?

Non ! La solution existe depuis bientôt 120 ans, mais peu de politiciens s'y intéressent vraiment. L'espéranto a montré tous les avantages qu'on peut tirer d'une langue vraiment internationale. Il ne s'agit pas de remplacer mais de compléter ! D'offrir autre chose qu'un anglais médiocre. J'enseigne l'allemand et le français, mais je dois avouer que je me sens plus à l'aise en espéranto ; l'effort de réflexion étant moins important, je peux me concentrer sur le contenu et sur mon interlocuteur. Il m'arrive de construire une phrase « à l'allemande », mais quelle importance, je suis compris. Je n'ai pas besoin de recourir sans cesse au dictionnaire pour trouver la traduction la plus pertinente. Parfois, c'est le mot en espéranto qui me vient à l'esprit et je dois trouver l'équivalent dans l'autre langue.

Il y a une année ou deux, j'avais décidé de me remettre à l'anglais, mais la découverte de l'espéranto m'en a dissuadé. Pourquoi perdre mon temps à essayer d'apprendre une langue difficile alors qu'une autre bien plus facile, plus utile et plus neutre me tendait les bras ? J'ai alors consacré une soixantaine d'heures pour acquérir un niveau que je n'aurais jamais atteint en anglais après plusieurs années.

Je ne suis aucunement opposé à l'anglais, mais à son emploi invasif dans les autres idio-

mes. De plus, j'ai du mal à accepter son hégémonie. Pourquoi serait-il donc plus international que l'espagnol, le mandarin ou le français ? Un politicien suisse affirmait qu'en utilisant l'anglais, chacun fait un effort... Quel effort ! Il s'agit bien plutôt d'un « anglais de cuisine » (kitchen-english ou bâtard) dans lequel les mots ressemblent à la langue que l'on maltraite. Voyez aujourd'hui l'emploi et le style déplorables du français qui devient de plus en plus phonétique, à l'image des messages envoyés par téléphone portable : c koi 7 choz ? (C'est quoi cette chose ?) Dire trois phrases du style : « Bonjour, comment allez-vous ? Merci et à bientôt » est-ce communiquer ?

J'ai pu constater par moi-même que l'espéranto motive les élèves. En effet, les progrès sont rapides et l'utilisation correcte après quelques leçons déjà. Participant à des rencontres didactiques d'espéranto, j'ai retenu cette remarque d'une novice s'adressant à notre enseignant : « Pourriez-vous répéter en français ce que vous avez dit, car je crains de n'en avoir compris que la moitié en espéranto ? » Déjà la moitié après quelques leçons ! Qui pourrait en dire autant dans une autre langue ? Et moi qui ne suis toujours pas capable de suivre la météo sur CNN malgré six ans d'anglais (d'accord, je l'admets, c'était il y a plus de dix ans).

Arrêtons donc de nous casser la tête ! Introduisons l'espéranto comme première langue étrangère à l'école dès la première année. Les élèves y trouveraient de nombreux

avantages et l'apprentissage de la deuxième langue serait grandement facilité. Ils pourraient alors construire un monde plus équitable où ils sauteraient par-dessus les barrières linguistiques en s'enrichissant mutuellement dans un esprit pacifique si cher au Dr Zamenhof.

Jean-Marc Leresche
CH-Le Locle, mars 2006

Retrouvez cet article sur mon blog : <http://leresche-esperanto.blog.ca>

En Suisse, une liberté politique très large est laissée aux cantons. Cela ne va pas sans poser de sérieux problèmes quant au contenu des programmes scolaires. Les responsables politiques en charge de l'instruction publique ont finalement décidé d'harmoniser tout le système à partir de 2011.

Voir à ce sujet, l'article de Swissinfo suite à la décision du canton de Schaffhouse d'enseigner l'anglais avant le français : <http://www.swissinfo.org/sfr/swissinfo.html?siteSect=111&sid=6505291&cKey=1141047254000>

L'auteur est particulièrement attristé de constater que la Suisse préfère envisager l'anglais comme la solution aux problèmes de communication plutôt que de se tourner vers un réel enseignement de l'autre langue afin de préserver « la cohésion nationale ». Que les lecteurs ne voient ici aucune haine particulière contre l'anglais lui-même.

Visitez le site www.defensedufrancais.ch qui dénonce l'invasion totalement arbitraire des anglicismes dans la langue française.

Et maintenant, l'Océan Indien

Mary-Jane Gaspard a inauguré la voie à l'espéranto pour les Mauriciens en 2005 par la chanson "Nur Amiko" en style séga qui a été un succès pas seulement dans le monde espérantophone.

Le public européen a pu découvrir ses talents de danseuse et de chanteuse durant la fin de l'année dernière en Suisse, en France et en Belgique, à l'occasion de sa première tournée hors de l'Océan Indien. C'était alors la première fois qu'elle chantait en public en Langue Internationale.

Après son apparition sur la scène artistique de l'île avec la langue exotique, elle a participé à plusieurs entretiens, de même que son producteur. Les journaux et magazines locaux ont donné écho à l'événement

Il n'a pas fallu attendre longtemps pour que d'autres musiciens et chanteurs s'intéressent aussi à la langue conçue pour les échanges entre les peuples. Dans la même île, le groupe Negro Pou La Vi (Noir pour la vie) est apparu subitement pour apporter aussi le style reggae dans l'univers musical de l'espéranto.

Leur chanson "La Persisto" (la persévérance) est la plus récente de leurs productions de cette ligne ethno-musicale dont l'imprésa-

rio est Stéphane Keller, le moteur de l'action dans l'île Maurice. Negro Pou La Vi chante l'amour, la paix et le respect. Le message est éducatif, la musique du groupe est aimée de beaucoup de personnes. Ce n'est pas un hasard s'ils ont rencontré l'espéranto et se le sont approprié. Negro Pou La Vi est un groupe de bonne renommée qui a produit cinq albums et a été primé pour le Prix Kora Awards en Afrique du Sud. Ils ont tenu un concert en Suisse en janvier 2006.

Ce désir de faire connaître sa culture au monde au moyen d'une langue inter-ethnique a déjà atteint l'île voisine de Madagascar où l'espéranto a depuis longtemps ses usagers, mais dans le milieu musical local

extrait et traduit de Esperanto en Maŭricio
mars 2006 <mauricio@kontakto.info>

<www.studio-pro.ch/La_Persisto.html>
<www.studio-pro.ch/famille-gaspard.html>
<www.studio-pro.ch/Groupe_Trait_d_Union.html>

Le globish ? Il y a mieux !

On parle de plus en plus du globish, généralement en termes positifs. Il est vrai que cette façon décomplexée de pratiquer un anglais rudimentaire peut rendre bien des services. Depuis une intéressante conversation téléphonique que j'ai eue avec M. Nerrière, début août 2004, je m'y suis essayé.

Mais, comme on ne connaît la valeur d'une chose que si on la rapporte à une référence, je l'ai comparé à l'espéranto. Ma conclusion est la suivante: le globish est certes utilisable, mais c'est un pis-aller qui est loin de donner vraiment satisfaction.

Il serait acceptable faute de mieux. Mais, précisément, il y a mieux: l'espéranto, qui avec un effort nettement moindre assure un niveau de communication bien plus satisfaisant. Le mouvement qui mène au globish est un mouvement descendant: il va d'une langue riche à une langue pauvre parce qu'il y a eu échec, parce que la langue riche s'est révélée impossible à maîtriser. L'espéranto suit, lui, un mouvement ascendant, à deux titres:

1) l'élève voit son vocabulaire se développer sans gros efforts grâce à un système multiplicateur très simple, mais à grand rendement,

2) son usage de plus en plus répandu parmi les peuples les plus divers ne cesse de l'enrichir en le rendant plus expressif, plus performant, sans rien lui faire perdre de sa simplicité initiale. Si on l'observe dans les situations réelles, on voit qu'il remplit sa fonction de truchement bien mieux que le globish ou que les autres formes de "broken English". En outre, à la différence du globish, c'est une langue à part entière, dans laquelle on peut lire la Charte des Nations Unies, Hamlet, la Monadologie de Leibniz, Meurtre dans l'Orient-Express d'Agatha Christie, une abondante production poétique et des dizaines de milliers d'autres oeuvres dont Tintin, Astérix et même, depuis peu, Gaston Lagaffe.

Le globish n'est pas une langue. Il est impossible de tout exprimer avec ses 1500 mots. Par exemple, les mots nécessaires pour dire

"Garçon, une salade de tomates!" ne figurent pas dans la liste.

"Expliquez-vous par gestes", dit M. Nerrière. Comment allez-vous mimer "salade" et "tomate" de manière à éviter toute confusion? De même, si l'on peut dire "je t'aime" (mais pas "tu m'aimes", *me* ne fait pas partie des 1500 élus), on ne peut pas dire "Ah! ce parfum de rose que dégage ta peau!" "Il me fait trembler comme un palmier sous le sirocco."

Bref, en globish on se débrouille, en espéranto on s'exprime.

Or, maîtriser l'espéranto demande beaucoup, beaucoup moins de temps et d'effort.

Il se compose en effet d'éléments que l'on combine sans aucune limitation. Dès qu'on a appris une racine, on peut l'utiliser sous forme verbale, substantive, adjective ou adverbiale, et les affixes qui permettent de la moduler décuplent le lexique. Le globish, lui, ne comporte aucun système de dérivation. Sa liste comprend, par exemple, *decide*, mais pas *decision*, *beautiful* mais pas *beauty*, *administer* mais ni *administrative* ni *administration*, *aggression* mais ni *aggress* ni *aggressive*. En espéranto, dès qu'on a appris *decidi* 'décider', on forme soi-même *decido* 'décision', *decida* 'décisif', *decide* 'de façon décisive' et, avec le suffixe *ema*, par exemple,

decidema 'qui n'a aucune peine à prendre une décision', 'résolu'. Un tout petit peu de pratique et ces formations se font par réflexe.

Pour rendre les notions qu'expriment les 1500 mots du globish, il suffit de 1300 mots d'espéranto, plus une quarantaine de suffixes et préfixes, donc 1340 unités à mémoriser, qui permettent de former sans difficulté quelque 13.000 mots (or, on estime à 8000 le nombre de mots nécessaires à la vie quotidienne). La régularité de l'espéranto représente une énorme économie par rapport au globish. Considérez les couples suivants *create/creation* = *krei/kreo*; *ask/question* = *demandi/demando*; *liv/life* = *vivi/vivo*; *remember/memory* = *memori/memoro*; *think/thought* = *pensi/penso*. En globish il faut mémoriser chaque fois deux mots, en espéranto une racine et le sens des terminaisons *-i* et *-o*.

Et il suffit d'apprendre la terminaison *-a* pour ajouter à son vocabulaire, sans effort, toutes sortes de mots qu'ignore le globish: *demanda* "interrogatif", *memora* "mnésique", *pensa* "relatif à la pensée" ("pensif" se dit *pensema*). Pas étonnant, dès lors, qu'on ait plus d'aisance en espéranto au bout de six mois qu'en anglais au bout de six ans, qu'en globish au bout de... ? Qui pourrait le dire? Sans doute au minimum quatre ou cinq ans d'anglais puis quelques semaines d'entraînement à l'art de surmonter ses complexes et à la mémorisation de tous les mots anglais qu'il faut oublier pour rester dans les limites prévues.

La comparaison est d'autant plus défavorable au globish qu'il reprend les aberrations de la langue de Shakespeare, dont l'incroyable décalage entre orthographe et prononciation: *ou* exprime quatre sons différents dans *touch*, *through*, *though* et *thought* ! En espéranto, le son /ou/ s'écrit toujours *u* et la lettre *u* se prononce toujours /ou/. En espéranto, l'accent tonique ne pose aucun problème: il est toujours sur l'avant-dernière syllabe. En globish, il faut l'apprendre avec chaque mot.

On peut accepter le globish comme solution provisoire, fondée sur le constat déprimant que l'anglais ne répond pas aux attentes qu'il suscite. Mais il faut être masochiste pour choisir une solution dépressive quand il existe une solution enthousiasmante. A terme le monde a besoin d'une langue qui réponde aux exigences de la formulation scientifique, juridique et littéraire et qui mette les partenaires sur un pied d'égalité.

L'espéranto répond parfaitement à ces critères. De plus, et ce n'est pas moins important, il se prête admirablement à l'humour. La liberté de combiner les éléments débouche souvent sur des mots particulièrement expres-

sifs, comme *kisema* 'goulu sur le plan du baiser' (de *kis-*, 'embrasser') ou *poshtelefonema* 'qui est tout le temps en train d'utiliser son téléphone portable'. Très présent sur Internet, il compte des locuteurs dans de nombreuses localités de plus de cent pays, ce qui assure partout des contacts sans problème de communication, et la diffusion de la langue se poursuit, tranquillement, lentement, ignorée des médias, mais très réelle pour quiconque suit les choses de près.

L'espéranto a aussi pour lui la rationalité économique. Mandaté par un organisme relevant de l'Éducation nationale, l'économiste François Grin a conclu de ses recherches que si l'Europe adoptait l'espéranto, cela représenterait une économie de 25 milliards d'euros par an (<http://cisad.adc.education.fr/hcee/documents/rapport_Grin.pdf>, p. 7).

Il n'y a pas à dire, le globish ne fait pas le poids.

Il serait dans l'intérêt de tous, et notamment des contribuables et des cadres de PME, que les gouvernements, les élites et les médias procèdent enfin à une réflexion sérieuse sur les moyens opposés à la barrière des langues. Et que, après une étude comparative objective, ils recommandent l'option la plus avantageuse pour tous. Si l'espéranto était enseigné à l'école primaire — un cours de six mois suffirait le plus souvent —, les élèves auraient toutes les études secondaires pour apprendre une ou plusieurs autres langues: anglais, espagnol, arabe, hébreu, russe, allemand, chinois, non plus dans le but illusoire de résoudre les problèmes de communication mondiale, mais pour leur enrichissement culturel ou la redécouverte de leurs racines. L'éradication de la variole a montré que quand il y avait volonté politique, les États savaient coordonner leurs activités pour obtenir rapidement le résultat recherché. Ce serait parfaitement possible dans le domaine de la communication linguistique. Mais il faudrait qu'ils commencent par se laisser guider par l'esprit démocratique, c'est-à-dire qu'ils accordent au bien de tous la place qu'il mérite et qu'ils se fondent, non sur des préjugés, des on-dit ou des modes, mais sur une information objective.

Claude Piron

auteur de l'ouvrage **Le défi des langues** (L'Harmattan, 2e éd. 2001), 22 rue de l'Etraz, CH-1196 Gland, Suisse. (Voir également: "**Communication linguistique — Étude comparative faite sur le terrain** :

<http://claudepiron.free.fr/articlesenfrancais/etude-surterrain.htm>).

Ça bouge partout...

● Lancée en novembre 2001, la version en espéranto de **Wikipedia** se classe au 15^{ème} rang des langues qui ont le plus grand nombre d'articles sur cette encyclopédie libre réticulaire avec 41 598 articles le 20 mars 2006, au moment de la clôture de ce numéro.

● [RET-INFO] Juste fondée au Brésil par Joe Bazilio Costa et Karen Pereira, la firme "Filmoj Imagu" (Films Imagine) a décidé de se lancer dans des projets plus ambitieux après avoir produit un film d'essai de 14 mn basé sur un conte chinois. Une version filmée de la méthode d'apprentissage de l'espéranto "**Gerda malaperis**" de Claude Piron devrait être prête en juin sur DVD. Informations, photos et souscription sont sur <www.imagufilmo.org>. Filmoj Imagu, Rua Gal. Carneiro, 246-A, 35570-000 - Formiga - MG - Brésil, <amiko*uai.com.br>, <imagu*uai.com.br>

● Le portail plurilingue "**Logos**" <www.logos.it> a désormais une version en espéranto. Il comporte un dictionnaire parlé pour les enfants. Il sera par ailleurs possible à l'avenir de mettre en ligne des films relatifs à la vie de l'espéranto : congrès, forums sociaux, conférences, spectacles, etc. sur un autre portail : Arcoiris <www.arcoiris.tv>.

● A l'occasion de la Semaine de la langue française et de la francophonie, sur invitation de l'Association culturelle des Arts et Lettres pour le Pays Yonnais, Espéranto-Vendée a eu la possibilité de recevoir un stand à La Roche-sur-Yon, Les Sables d'Olonne et Noirmoutier et d'intervenir sur le thème "Quel parti le français peut-il tirer de la défense et de l'illustration de l'espéranto?". Le texte a été mis en ligne sur <www.esperanto-sat.info/article708.html>.

● Une Encyclopédie des langues planifiées en Suisse, en espéranto, français, allemand et italien, dont la présentation sera faite le 6 mai à La Chau-de-Fonds, peut être précommandée auprès de <info*osteuropa.ch>. Prix de souscription de cet ouvrage de 1000 pages : 50 € + frais d'envoi. <www.plansprachen.ch/index.htm>.

● L'Association lituanienne d'espéranto sera présente au "Printemps du Livre" qui se tiendra du 7 au 9 avril 2006 à Vilnius et qui est organisée par la Maison des Enseignants. Il y aura une centaine de livres en exposition et en vente sur l'espéranto ou en espéranto, dont une dizaine récents.

● [LEA] La "**Revue médicale internationale**" a consacré les pages de 141 à 148 de son numéro de décembre 2005 à un article en espéranto de Danguole Simanaityte, doctoresse de Kaunas sous le titre : "Maladies infectieuses actuelles des voies respiratoires". L'auteur termine ses études à l'Université de Kaunas. Malgré un bon nombre de médecins espérantistes en Lituanie, leur activité avait été peu remarquée jusqu'à présent.

● [LEA] Sur le site de l'Institut d'édition des livres scientifiques et encyclopédiques de Vilnius <www.mei.lt> apparaissent de nombreuses informations sur l'espéranto et sur les livres publiés par cet éditeur. On y trouve une rubrique spécifique "Esperantininku literatura" pour les ouvrages en espéranto sur la page d'accueil du site.

● Les espérantistes de tous les continents désireux de voyager à l'Île Maurice (pour des vacances ou pour l'espéranto : conférences, enseignement) peuvent entrer en contact avec <esperanto-en-mauricio*kontakto.info>.

● SAT-Amikaro participera au Salon des Initiatives de Paix qui se tiendra à la Cité des Sciences et de l'Industrie de Paris la Villette du 2 au 4 juin 2006 : v. <www.esperanto-sat.info> et <www.decennie.org/documents/Salon2fr/accueil.html

Zamenhof continue de défier Babel

L'espéranto a attiré l'attention des visiteurs du plus grand Salon du livre de Lituanie qui s'est tenu du 23 au 26 février 2006 dans le principal centre lituanien d'exposition Litexpo de Vilnius et qui a connu un succès sans précédent avec 55 200 visiteurs.

Ce salon est devenu la manifestation culturelle annuelle la plus populaire de Lituanie. Litova Esperanto-Asocio (LEA) était l'un des 375 exposants de 11 pays : maisons d'édition, librairies, instituts, associations, fondations, bibliothèques, centres, imprimeries, musées, universités, ambassades... Plusieurs dizaines de titres d'ouvrages publiés ces dernières années par divers éditeurs lituaniens en collaboration avec LEA, quelques ouvrages des éditions "Sezonoj" de Kaliningrad. et d'autres maisons étrangères d'édition, étaient en vente en lituanien et en espéranto.

Choses assez inimaginables en France : le stand de LEA a reçu la visite du premier ministre de Lituanie, M. Algirdas Brazauskas qui s'est intéressé à la situation de l'espéranto dans son pays. Il a été suivi peu après par M. Vladimiras Prudnikovas, ministre de la Culture. Le programme officiel avait prévu la présentation, dans un salon, de quelques uns de ouvrages en rapport avec l'espéranto dernièrement édités, en particulier la nouvelle traduction du livre de René Centassi et Henri Masson sur L.L.Zamenhof : "**L'homme qui a défié Babel**" en lituanien. Parmi les quelques dizaines de participants se trouvait la secrétaire générale de la Commission lituanienne de l'Unesco, Mme Asta Dirmaite. LEA était particulièrement bien présentée dans le guide du salon et dans le pro-

gramme des manifestations culturelles, en lituanien et en anglais. Le salon du livre a eu un très grand écho dans les médias et la participation de Litova Esperanto-Asocio y a été soulignée.

(Résumé d'un compte-rendu rédigé par Povilas Jegorovas, président de LEA)

L'espéranto ferait-il fantasmer ?

Tous les chemins mènent à <www.esperanto-sat.info>, notre site pourtant pas spécialement polisson, comme le montrent les statistiques de visites. Ainsi, parmi les mots clés de recherches qui y ont conduit par Google, on trouve assez fréquemment "*lolo ferrari*" (3 demandes et 742 visites depuis janvier !) et même, une fois... "*invention du porte-jarretelles*" !

En fait, un canular lancé en 1983 par "**L'Écho des savanes**" avait conduit à faire croire que le porte-jarretelles était une invention de Gustave Eiffel dont l'érection majestueuse — la tour qui porte son nom — date du temps des premiers pas de l'espéranto. Son nom est effectivement mentionné sur une de nos pages, mais sans lien avec l'histoire du p.-j. Il n'aurait fait que perfectionner le système d'attache des bas, ce qui laisserait supposer qu'il s'est sérieusement penché sur la question et aussi une certaine finesse chez cet ingénieur dont l'esprit semblait plutôt disposé à imaginer des assemblages de lourdes poutrelles d'acier. Mais bah ! c'est déjà le haut débat !. D'ailleurs l'espéranto est à sa façon un assemblage d'éléments invariables en forme et en longueur, mais, contrairement à l'acier, insensible aux variations de la température, donc au phénomène physique de la dilatation.

Un des plus ardents défenseurs contre les détracteurs de la tour Eiffel et de l'espéranto fut Ernest Archdeacon, un touche-à-tout, pionnier et mécène de l'automobile et de l'aviation.

Quant à Ferrari, il s'agit d'un coiffeur du Quartier Latin, célèbre dans le monde espérantophone, et non de la star du "x" dont on pourrait dire qu'elle en avait gros sur le coeur.

Notre Ferrari "à nous" était un bolide à sa façon; il voulait tant donner des ailes à l'espéranto que, dans son zèle, il en a laissé une idée assez fantaisiste. Une recherche sur Google avec les mots-clés "ferrari esperanto" indique en premier un article publié dans le Service de Presse sous le titre "Le phénomène Ferrari".

Honni soit qui mal y pense !

Der Standard

Le quotidien national autrichien "**Der Standard**" (104 000 ex.) a organisé sur son site¹ un sondage d'opinion sur les préférences des visiteurs à propos du choix d'une langue européenne, y compris l'espéranto. C'est là qu'est apparue la surprise : au début, l'anglais avait trôné jusqu'aux alentours de 34%, suivi par l'allemand, puis il y a eu une ascension rapide de l'espéranto qui a atteint 51,3 % au moment de la mise sous presse (20 mars).

L'affaire a éveillé la curiosité de la "**Télévision autrichienne**" qui a tout de suite réalisé un reportage avec Mme Helga Farukuoye qui dirige un cours d'espéranto à Vienne et qui avait, durant plusieurs années, animé les émissions en espéranto de "**Radio Autriche Internationale**".

1. <http://derstandard.at/?url=/?id=2375931>

Cours par correspondance et Service Librairie de SAT-Amikaro

Cours par correspondance d'espéranto (différents niveaux; 12 correcteurs pour le 1er niveau)

Inscription directe auprès de : Marcel Redon, 52 Grande Rue, 57365 Flévy.

Service Librairie par correspondance pour les adhérents (catalogue sur demande) :

Bernard Schneider, 38, avenue de la République, 94320 Thiais.

SAT-Amikaro en Belgique et en Suisse :

BELGIQUE : Esperanto-Infor, Rue du Loutrier, 14, BE-1170 Bruxelles. Tél. 02/6608591

SUISSE : Mireille Grosjean, Grand-rue 9, CH-2416 Les Brenets.

Directeur de la Publication : Selle. Imprimerie Atlantique Vendée, Moutiers les Mauxfaits.

Rédacteur du Service de Presse: Henri Masson, Espéranto, 85540 Moutiers les Mauxfaits.

LA SAGO. CPPAP n° 0307 G 86224. Les informations du Service de Presse de SAT-Amikaro sont accessibles sur : <http://www.esperanto-sat.info>. Courriel : <espero.hm*wanadoo.fr>

La SAGO, avril-mai 2006. Espéranto — vers une culture sociale sans frontières

